

PRODUCTIVE CONTRADICTIONS

**Soufiane Ababri, Marielle Chabal, Michael FitzGerald,
Ghita Skali, Hajnalka Tulisz**

Résidents du post-diplôme de l'Ensba Lyon 2016-17
Commissariat : François Piron

-
Réfectoire des nonnes
Ensba Lyon
18 septembre-7 octobre

et un ensemble de travaux présentés dans l'espace public :
Sur les rives de Saône : intervention d'Hajnalka Tulisz le long de la rivière au niveau du bâtiment Aviron Nautique quai Clémenceau.
Dans le hall de la Résidence Villemanzy, 21 Montée Saint-Sébastien, 69001 Lyon : présentation du stand CCD (Complete Cure Device).

Soufiane Ababri (1985, Maroc)
Marielle Chabal (1987, France)
Michael FitzGerald (1990, Irlande)
Ghita Skali (1992, Maroc)
Hajnalka Tulisz (1981, Hongrie)

Comme pour chaque exposition organisée avec les résidents d'une année du post-diplôme de l'Ensba Lyon, il s'agit de poser les termes de l'équation qui met en équilibre la singularité des préoccupations et des manières de faire de chacun des artistes, tout en manifestant les traces et conséquences des conversations, des échanges et des expériences traversées par le groupe, au cours des rencontres et des voyages effectués, en l'occurrence à Athènes et à Beyrouth. Ces deux villes aux frontières fragiles sont des endroits conflictuels où des formes de résistance subsistent dans les communautés artistiques ; des endroits où malgré les processus d'homogénéisation, les contradictions (sociales, urbanistiques, culturelles) sont une forme de vitalité. Les contradictions sont des formes d'objection, qui captent ou détournent l'attention, qui travestissent les vérités imposées, et défont les essences et les identités établies. C'est sous le signe de la « contradiction productive » que se construisent cette exposition et les œuvres, hétérogènes, qui la constituent.

« Dans le monde réellement renversé », écrivait avec mélancolie Guy Debord dans *La Société du Spectacle*, « le vrai est un moment du faux. » Ce à quoi la romancière Margaret Atwood répond en un sens : « Même si ce sont de fausses nouvelles, elles doivent bien signifier quelque chose (...). N'importe quelle nouvelle, maintenant, vaut mieux que pas de nouvelles du tout. » (*La Servante écarlate*)

Les œuvres de Soufiane Ababri, de Marielle Chabal, de Michael FitzGerald, de Ghita Skali et Hajnalka Tulisz proposent des contradictions, des frictions, entre des formes d'authenticité et d'artificialité, entre des régimes de fiction et de réalité documentée. Si elles développent une critique vis-à-vis de représentations établies, politiques, identitaires, médiatiques, elles le font avec un mélange de vulnérabilité et d'ironie qui les exposent, et qui contiennent une promesse, en suspens entre le vrai et le faux.

L'exposition a mobilisé les énergies et les compétences de nombreuses personnes. Tous nos remerciements à celles et ceux qui nous ont généreusement aidé, et en particulier à Paul Andali et Claire Peressotti qui ont réalisé la maquette du magazine Reset !, et à Jean-Charles Paumier et Amandine Arcelli qui ont préparé et réalisé le montage de l'exposition.
Merci également à la résidence Belambra Clubs Villemanzy (21 montée saint sébastien 69001 Lyon) d'accueillir le stand Complete Cure Device, et à la Maison Mère d'organiser le lancement du magazine Reset !, mardi 19 septembre à 21h, pour la soirée Al Qamar Night.

Soufiane Ababri, homodiscotecus, 2017. Installation, dessins, son

Homodiscotecus tourne d'abord le dos au visiteur, qui doit contourner un mur aveugle pour accepter d'entrer dans un étroit labyrinthe de cloisons où l'accès aux œuvres accrochées n'est pas toujours rendu aisé. L'architecture ici propose d'autres mouvements, d'autres façons de voir et d'être vu. Elle définit des orientations du regard, des positions du corps qui renvoient à des usages *gay* de certains lieux transformés par l'usage en espaces de désir, de frôlement, de rencontre. Dans ce dédale qui évoque le club, mais aussi la tasse couverte de graffitis, Soufiane Ababri a installé un ensemble de *Bedworks*, des dessins dont l'unité est définie par une position du corps : dessins réalisés en position allongée, au lit. La revendication de cette posture nonchalante ironise sur la représentation de l'orientalisme, où des figures alanguies sont l'objet d'un regard qui les fige dans un schéma colonial racisant. Les *Bedworks* constituent un journal, ou plutôt une chronique où l'intime se mêle au collectif, à travers des portraits réalisés de mémoire ou en copiant des images issues de revues, de catalogues d'art, de scènes d'actualité vues sur Internet. Au cœur du dispositif, une polyphonie de voix et de musique se fait entendre, hommage aux écrits de Guillaume Dustan, de Guy Hocquenghem ou de Marguerite Duras.

Marielle Chabal, Amadeous, 2017, salon de lecture pour le magazine Reset !

Marielle Chabal propose à travers une publication et une architecture faisant office de salon de lecture une projection dans un fragment de fiction futuriste. *Reset !* est un magazine publié en 2024 dans un monde déjà largement modifié en regard d'aujourd'hui, où divers protagonistes retracent leur histoire, et évoquent le contemporain au passé, comme un moment qui n'aurait pas su qu'il n'était qu'une transition vers une autre organisation du corps social et de l'économie. Marielle Chabal emprunte à l'afro-futurisme et à l'éco-féminisme des propositions sociétales alternatives qu'elle incarne dans un récit fragmentaire et dans des architectures baroques et bigarrées, inspirées de sculptures qu'elle commande à une communauté d'amis artistes, pour les fictionnaliser davantage que pour les fonctionnaliser.

Michael FitzGerald, Hyperkulturemia I, II, III, 2017, impressions sur textile

Le travail de Michael FitzGerald est d'abord une écriture poétique, qu'il adapte ensuite sous la forme de performances, de vidéos ou de dessins. Il s'attache à décrire des situations de vulnérabilité affectives et physiques, la manière dont la conscience et le corps sont affectés par des distorsions de la perception. Ses travaux récents se sont intéressés au syndrome de Stendhal, ce dérèglement à la fois extatique et pathétique des sens dû à un excès de beauté et de culture. C'est ce phénomène dont il emprunte la terminologie médicale comme titre de ces bannières qui monumentalisent des pages de carnet de notes, où une narration erratique suit les méandres de la mémoire. L'écriture ici se fonde dans le dessin : sa cursivité détermine la composition et l'œuvre est à lire autant qu'à appréhender dans l'espace, où elle capture et filtre la lumière de l'extérieur.

Ghita Skali, Down the Memory Lane: the Markar, 2017, vidéo, 26'

Les travaux récents de Ghita Skali ont pour impulsion initiale des enquêtes minutieuses sur des anecdotes apparues dans les médias du Maghreb, et plus tard oubliées ou effacées. L'annonce de l'invention par le roi Hassan II d'un dispositif de diagnostic cardiologique inédit, ou par des militaires égyptiens d'une machine guérissant le Sida, n'ont laissé que des traces fugaces dans la presse, mais révèlent des relations au pouvoir fondées sur des mythologies qui manifestent autant de systèmes de croyance et d'autorité. Pour retracer l'histoire du Markar – un dispositif télémétrique d'enregistrement du rythme cardiaque breveté par l'ex-roi du Maroc – Ghita Skali emprunte les codes du reportage télévisé ; il s'agit moins de dégager une vérité de l'anecdote que de cartographier toutes les ramifications possibles de cette narration, les contradictions et les impasses des multiples rumeurs qui l'ont fabriquée. C'est donc à partir de voix-off et de sous-titrages désynchronisés, d'images génériques, qu'elle reconstitue un récit tout en parodiant ironiquement les dispositifs de croyance des médias.

Hajnalka Tulasz, Shooting Stars in Daylight, 2017, série de photographies.

Wunderground, Sunset, No-go Zones in the Mind, No-go Zones in Paper, 2016, dessins sur papier

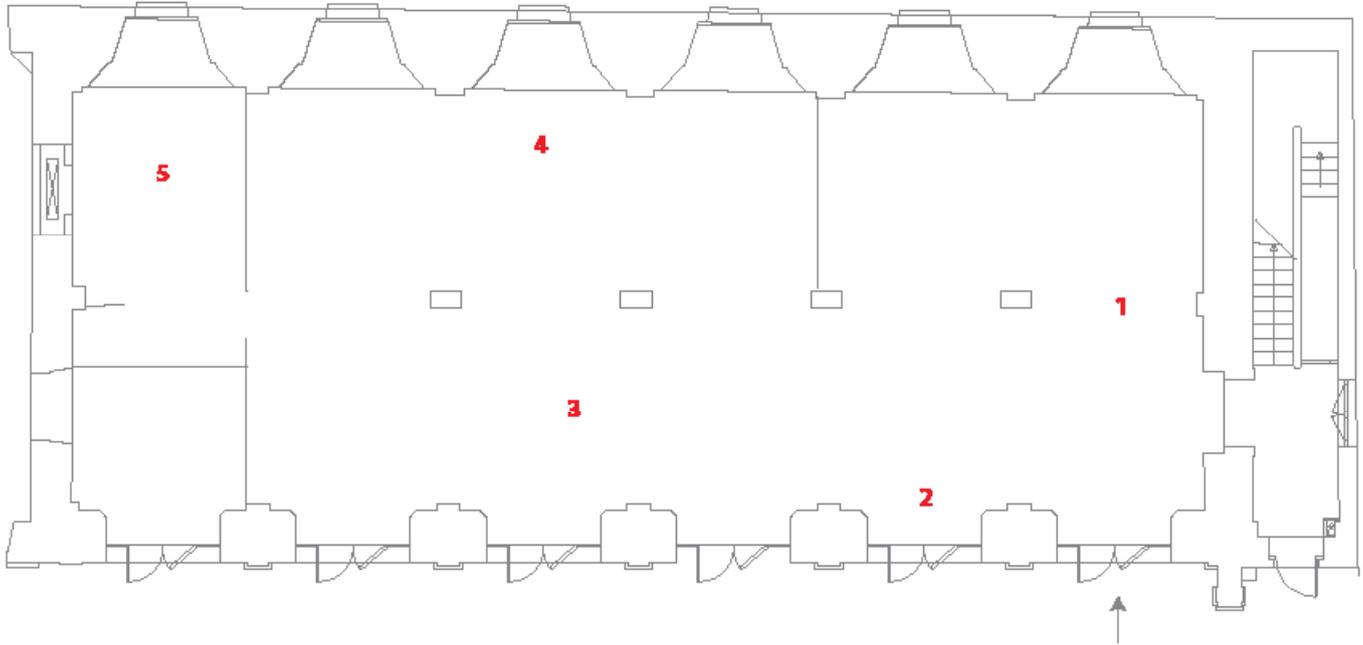
Hajnalka Tulasz alterne dans son travail écriture poétique, dessins et captures plus immédiates, par la photographie et la vidéo, de gestes instantanés ou d'interventions réalisées dans des espaces publics. Ces différentes pratiques reflètent des rapports au temps moins contradictoires que complémentaires. Sa poésie se compose essentiellement de haïkus méditatifs, entre aphorisme et récit de rêve, où une forme de rationalisation des affects est ironiquement suggérée. L'introspection silencieuse de la poésie et du dessin, où la répétition du geste confine à la méditation, est une exploration de « No-go zones », des régions de la psyché dont la cartographie est hasardeuse et incertaine. À ces exercices de lenteur se superposent les *Shooting Stars in Daylight* (Étoiles filantes en plein jour), des photographies instantanées et aléatoires de morceaux de bois jetés en l'air, qui outre d'évoquer l'usage du hasard de John Baldessari ou de Tom Marioni, manifestent aussi une sorte de magie factice des éléments naturels.

PRODUCTIVE CONTRADICTIONS

18 SEPTEMBRE - 07 OCTOBRE 2017

Soufiane Ababri, Marielle Chabal,
Michael FitzGerald, Ghita Skali,
Hajnalika Tulisz

Résidents du post-diplôme de
l'Ensba Lyon 2016-17
Commissariat : François Piron



1 Soufiane Ababri

homodiscotecus, 2017

Installation sonore, architecture,
dessins sur papier

2 Michael FitzGerald

Hyperkulturemia I, II, III, 2017

Impressions sur textile

3 Marielle Chabal

Amadeous, 2017

Architecture, salon de lecture, magazine
Reset !

-

Réfectoire des nonnes,
Ensba Lyon

École nationale supérieure
des beaux-arts de Lyon
8 bis, quai Saint-Vincent
69001 Lyon

Entrée libre
du mercredi au samedi de 13h à 19h

+33 (0)4 72 00 11 71
infos@ensba-lyon.fr

4 Hajnalika Tulisz

Wunderground, 2016

Sunset, 2016

No-go zones in the mind, 2016

No-go zones in paper, 2016

Dessins sur papier

Shooting Stars in Daylight, 2017

Série de photographies

5 Ghita Skali

Down the Memory Lane: the Markar, 2017

Vidéo, 26'

La vidéo est diffusée toutes les 30 mn

-

Hors les murs :

À la Maison Mère, 21 place Gabriel
Rimbaud, 69001 Lyon : performance
de Marielle Chabal, lancement de
son magazine *Reset!* et concert le 19
septembre de 21h à 4h.

Sur les rives de Saône : intervention
d'Hajnalika Tulisz le long de la rivière
au niveau du bâtiment Aviron Nautique
quai Clémenceau.

Dans le hall de la Résidence Villemanzy,
21 montée Saint-Sébastien, 69001 Lyon :
présentation du stand CCD.